

# GRANDE ARMÉE, VIENNE ET AUSTERLITZ !

La lettre qui suit, dont la marque est somme toute relativement courante, notamment pour les collectionneurs d'histoire postale de l'époque napoléonienne, présente un intérêt certain à la lecture de son contenu.



Lettre de Landsberg (Bavière) du 3 octobre 1806 pour L'Aigle dans l'Orne. Marque linéaire en rouge « N° 2 / GRANDE ARMÉE » du deuxième bureau postal de la Grande Armée.

De Landsberg le 3 octobre 1806

Mon très cher oncle

Je prend la liberté de vous écrire c'est depuis  
notre lettre pour vous donner de l'état  
de votre santé a les gard de moi je me porte bien  
pour le présent je vous prie la même continuation  
mon cher oncle je vous dirai que j'en ai signifié  
trouvé a la bataille d'Austerlitz car j'ai parlé  
avec un certain chef de bataillon de Boulogne  
nous avons été jours d'armes à la tête de  
viens que l'ennemi est entré en Cantonment la paix était  
terminée a vos sangs percés c'est la bataille  
d'Austerlitz qui a été siée la paix avec sangs percés  
d'Austerlitz c'est la bataille d'Austerlitz en  
percés le ne m'ai fait au nombre de  
350 mil hommes les Français 300 mil hommes  
j'ai entendu dire que jamais il n'avait été une  
bataille qui a été si bien combattue a commencer a la fin  
de la nuit a du jour j'ai que minuit de son

il y a eu 15 mil hommes de tués tant Russes  
qu'Autrichiens tant de tués que de blessés  
Et 15 mil Russes se précipités dans un lac  
il n'a pas eu de réchappés  
20 mil Russes et 200000 Français pris prisonniers  
Et les Français 150 pièces de canon  
Et la prise de Vienne 20 mil prisonniers  
150 mil pièces de canon 2 millions  
d'argent et une pièce d'or et d'argent  
les objets de valeur que nous avons pris une  
foire et 300 mil fusils 300 mil paires de souliers  
En fin je ne puis vous donner le détail de tout  
c'est et serait trop long je vous dirai mon cher  
oncle que nous sommes Cantonnés dans  
dans la Bavière mon oncle rien autre chose  
a vous marquer que je vous fait mes  
Compliments ainsi que moi-même  
je vous prie de faire mes Compliments a  
mon cher oncle je finis en vous en  
reasant de tout mon cœur et suis pour la  
vie de la ne vous oublie

Contenu de la missive relatant des informations sur la prise de Vienne le 14 novembre 1805 et la bataille d'Austerlitz qui s'est déroulée en Moravie le 2 décembre 1805.

L'écriture est sûre, démontrant que l'auteur maîtrise l'exercice, mais l'orthographe est souvent phonétique, rendant le texte quelquefois difficile à comprendre. Voici la transcription après une réécriture avec une orthographe moderne et une ponctuation qui n'existe pas dans le texte d'origine. Dans le texte original, « Dosterligue » est utilisé pour « d'Austerlitz » :

« De lansberg (Landsberg) le 3 octobre 1806

*Mon très cher oncle,*

*Je prends la liberté de vous écrire ces deux mots de lettre pour m'informer de l'état de votre santé. A mon égard je me porte bien pour le présent, je vous souhaite la même continuation. Mon cher oncle je vous dirais que je ne me suis pas trouvé à la bataille d'Austerlitz car je suis parti avec un détachement du dépôt de Boulogne. Nous avons rejoint l'Armée de l'autre côté de Vienne, l'Armée qui rentrait en cantonnement, la paix étant terminée avec l'Empereur. C'est la bataille d'Austerlitz qui a décidé (de) la paix avec l'Empereur d'Autriche. C'était la bataille des trois Empereurs. L'ennemi était au nombre de 350 mille hommes, les français 300 mille hommes. J'ai entendu dire par mes camarades que jamais ils n'avaient vu une bataille si sanglante. Ce combat a commencé à 4 heure du matin, a duré jusqu'à minuit du soir. Il y a eu 45 mille hommes tués tant russes qu'autrichiens, autant de tués que de blessés, et 15 mille russes se sont précipités dans un lac, il n'y eut pas un de réchappé. 20 mille russes et 20 généraux furent faits prisonniers et 25 drapeaux, 150 pièces de canons. Et à la prise de Vienne, 20 mille prisonniers, 4 à 5 mille pièces de canons, 2 massifs d'argent et une pièce de 7 bouches à feu. Les soldats disent qu'ils n'en ont jamais vu une pareille, et 300 mille fusils, 300 milles paires de souliers. Enfin je ne puis donner le détail de tout car ce serait trop long. Je vous dirai, mon cher oncle, que nous sommes cantonnés donc dans la Bavière. Mon oncle rien d'autre chose à vous marquer que je vous fais bien mes compliments ainsi qu'à ma tante. Je vous prie de faire mes compliments à ma mère. Mon cher oncle je finis en vous embrassant de tout mon cœur et suis pour la vie votre neveu. Forgét »*

La lettre a été écrite plusieurs mois après la bataille qui a vu la victoire de Napoléon à Austerlitz par un soldat de la Grande Armée nommé « Forgét ». Ce soldat n'était pas à Austerlitz mais cantonné au Camp de Boulogne lors de ces événements et il rapporte le récit que lui en ont fait ses camarades lors de leur retour en cantonnement.

Les Camps de Boulogne avaient été installés par Napoléon dès 1803 afin de concentrer et préparer troupes (Armée des côtes de l'Océan) et flotte pour un éventuel débarquement en Angleterre en 1805. Suite à l'agression de l'Autriche sur la Bavière (alors alliée de la France)

Napoléon décide de marcher vers l'Allemagne du Sud en août 1805. « L'Armée des Côtes de l'Océan » prend alors le nom de « Grande Armée » (environ 200 000 hommes). Quelques unités restent cependant à Boulogne. Après la Victoire d'Ulm le 20 octobre 1805, une partie de la Grande Armée se dirige, à la poursuite de l'ennemi, vers Vienne qui est occupée sans combattre le 14 novembre 1805. La coalition qui s'est formée contre l'Empire français est celle de François 1<sup>er</sup>, Empereur d'Autriche et de l'Empire Romain Germanique, et du Tsar Alexandre 1<sup>er</sup> avec le soutien financier de l'Angleterre. Pour couper la retraite de l'armée russe de Koutousov, c'est à Austerlitz que Napoléon va affronter les armées Austro-Russes. Ce sera, comme l'écrit Forgét, « la bataille des trois empereurs ».

Le soldat Forgét a rejoint les troupes revenant d'Austerlitz vers Vienne. Il est intéressant de comparer les chiffres donnés dans la lettre avec les chiffres officiels car si certains sont proches de la vérité, certains en sont très éloignés. De même la durée de la bataille est très exagérée car en fait elle était terminée à 14 h. Forgét annonce 350 mille ennemis et 300 mille français. Or, si effectivement les troupes Austro-Russes sont en supériorité numérique, on est très loin de ces chiffres :

Français : 73 200 hommes et 282 canons

Austro-Russes : 85 650 hommes et 270 canons

Le chiffre des pertes n'est pas donné par l'auteur pour la Grande Armée (il a été de 1500 tués et 7000 blessés). Pour les pertes Austro-Russes, il parle de 45 000 tués et autant de blessé et 20 000 prisonniers, alors que les chiffres des historiens donnent 16 000 tués et blessés, 11 000 prisonniers et prise de 180 canons et 45 drapeaux (un seul fut pris aux français). Les chiffres donnés par contre pour les prises sont proche de la réalité. L'anecdote relatant la noyade de troupes russes dans un lac gelé lors de leur retraite est exacte, mais le chiffre exact de victimes est inconnu mais certainement pas aussi énorme. En effet la glace fragilisée par les canons français a cédé sous le poids de l'artillerie russe en fuite qui fut engloutie avec hommes et chevaux. Les français y ont récupéré plus de 100 canons après la bataille qui serviront à couler la colonne Vendôme.

Forgét rapporte également la prise de Vienne qui s'est déroulée avant la bataille d'Austerlitz. La prise de Vienne s'étant effectuée sans combat, l'armée ayant évacué la ville, le nombre de prisonniers donnés par Forgét correspond plutôt au nombre total de prisonniers faits lors de la campagne d'Allemagne et d'Autriche. En ce qui concerne l'essentiel de l'armement saisi dans Vienne (en fait abandonné dans l'arsenal) il s'élève selon les historiens à 2000 canons, 100 000 fusils et 600 00 quintaux de poudre. Comme le signale Forgét, une importante quantité de matériel d'équipement a été récupéré. Le chiffre de 300 000 paires de souliers semble cependant exagéré.

Cette lettre d'apparence relativement anodine, démontre l'intérêt qu'il y a à prendre connaissance du contenu et comment on peut joindre au plaisir marcophile, celui de toucher du doigt la Grande Histoire. Dans cet exemple, le contenu de la lettre a plus d'intérêt que son aspect postal. On peut y noter un certain enthousiasme des soldats devant ces faits de guerre et l'attachement des soldats à l'empereur Napoléon 1<sup>er</sup> comme rapporté dans plusieurs chroniques.

Michel SOULIE – février 2021